

profession bien assise de notaire, de chercher la meilleure assiette d'un écuyer, s'était laissé tomber, rompu avachi, sur un sofa, maudissant l'effroyable course qu'il venait d'accomplir à son corps défendant.

Le baron mâchonnait des interjections et esquissait des gestes de dénégation, se parlant à lui-même.

Il n'était plus très jeune, le baron. Il avait cinquante ans bien sonnés à cette heure. L'ancien roué de cour gardait l'usure de son orageuse jeunesse.

Brusquement il éclata. Malgré tout, il ne se croyait pas vaincu ; il avait des révoltes de sa vieille énergie.

« Passer en Angleterre ? Allons donc, vous n'y pensez pas ! Parce que ces gens-là ont articulé quelques vagues griefs ? »

Me Jorge sursauta sur sa couche de souffrance, ce qui lui arracha un cri des plus intimes profondeurs de son être.

« Vagues griefs ? C'est vous qui n'y pensez pas ! Est-ce que cet Alain Prigent n'a pas tout dit, tout précisé ? Rien n'y manquait, pas même les noms : Balahic, Ralph Gregh... Dites donc que nous avons eu une chance inespérée, et que je ne m'explique pas encore que la frégate n'ait pas paru à l'horizon. Qu'une seule voile, fût-ce celle d'un brick de commerce, eût surgi, et Thiard, qui ne nous aime guère, sous la pression de ce peuple qui nous hait, lui, n'eût pas hésité une seconde à donner l'ordre de nous arrêter séance tenante.

« Et nous serions présentement à Brest, où les représentants, fatigués d'une surveillance dangereuse pour eux, presseraient l'instruction de notre procès, contradictoirement avec celui de notre accusateur. Or, s'il n'a pu fournir la preuve en ce moment-là, rien ne dit qu'il ne la fournira pas ultérieurement. Tandis que nous n'avons rien contre lui, nous, absolument rien ! »

Saint-Julien fit encore deux ou trois gestes vagues. Il se débattait contre l'implacable évidence.

« Savez-vous ce que nous aurions dû faire ? continua le notaire fourbu. Nous aurions dû laisser cet infernal Alain à Brignogan, ce qui aurait constitué une apparence de rébellion à main armée, et par conséquent, sa mise hors la loi, ou bien le jeter par-dessus bord pendant la traversée. Tandis que maintenant nous lui avons fourni trois occasions de faire preuve de civisme, et les soldats seront les premiers à en témoigner favorablement.

— Vous avez d'excellentes idées après coup, maître Jorge, railla Saint-Julien, de vraies idées de notaire. Il fallait nous les soumettre lorsqu'il était encore temps de les appliquer. Mais, puisque vous ne l'avez pas fait, inutile d'y perdre notre temps. Après tout, nous avons échappé à la bagarre d'hier. Nous sommes ici pour parer aux éventualités, et, s'il faut tout vous dire, ce n'est pas cet Alain qui m'inquiète le plus.

— Oui, je sais, ricana Darros ; ce sont les autres. Parbleu ! je le comprends. Vous êtes directement intéressé à cette histoire, qui me laisse, moi, assez indifférent. Je suis en dehors de ce drame. Je n'y ai pas prêté la main.

— Vous croyez ? N'est-ce pas vous qui avez rédigé le contrat par lequel notre cher seigneur est devenu le successeur de sa femme ? »

Ce fut au tour du tabellion de changer de visage. La pâleur de la peur, qui ne l'avait quitté que par le vent de la course, reparut sur son visage.

Les deux hommes se regardèrent avec le même sentiment d'égoïsme féroce. Chacun d'eux put lire dans les yeux de l'autre qu'il n'hésiterait pas à le sacrifier à sa propre sécurité. Nulle pensée de solidarité ne les soutenait dans la lutte. Au fond, c'étaient deux lâches.

Ils en étaient là de leur dialogue, lorsque soudain la porte s'ouvrit et Killerton parut.

Arthur avait le visage animé et le front soucieux. Ses prunelles brillaient d'un feu sombre. Mais il était visible qu'il avait recouvré sa présence d'esprit. Arrivé près de ses acolytes, il se croisa les bras et les dévisagea un instant avec une expression de souverain mépris. Puis il dit :

« Voici dix minutes que j'écoute derrière cette porte et que je prends la mesure de vos lâchetés. Tu

as vieilli, citoyen Pinsard ; tu avais plus d'audace autrefois. Et vous, maître Jorge Darros, je croyais que le diable avait mis plus de malice en votre âme de notaire. »

Il eut un rire aigu tranchant comme un coup de fouet, qui mit un peu de rouge aux joues blêmes des deux coquins.

« Ainsi vous jugez la partie perdue, compères, que vous parlez de passer en Angleterre ! »

Le baron interrompit vivement, tout heureux de trouver une occasion de se disculper :

« Pardon, mon cher comte, ce n'est pas moi qui ai proposé cela. J'y suis même opposé, absolument.

— Oui, je sais, ce n'est pas toi, baron Pinsard ; c'est l'autre, l'homme aux panonceaux. Mais tu ne vaudrais mieux au point de vue du courage. Le souvenir de la morte de Plestin te tient complètement et te paralyse.

— Et moi, protesta Darros, je maintiens mon dire. La prudence est la mère de la sûreté. Nous ferions sagement de passer le détroit. »

Les sourcils de Killerton se froncèrent, ses poings se serrèrent. Il releva la tête, plein d'orgueil et de force. L'Anglais se redressait en lui.

« *By devil !* s'exclama-t-il ; aucun de vous ne s'enfuira ; aucun, entendez-vous ! car je n'entends pas que vous me laissiez jouer seul ma partie, en me dénonçant par votre fuite. Je n'ai pas achevé ma besogne et je veux que vos têtes soient le garant de la mienne. »

Il était superbe en ce moment, ce bandit, qui, depuis plus de cinq ans, jouait un si audacieux personnage. Le fauve faisait tête au danger.

« Croyez-vous que je vais lâcher ma proie au moment où je la tiens sous ma griffe ? Croyez-vous que j'aurai fait ce chef-d'œuvre de patience et de ruse de reconstituer ma fortune en m'emparant de ce domaine, auquel je n'avais aucun droit, pour l'abandonner à l'avidité du fisc de la République ? que j'aurai changé de peau comme de nationalité, au point de jouer non seulement les policiers du feu roi, mais les sectaires de la démocratie envieuse et sanguinaire ; de me changer d'Anglais en Français, de gentilhomme en sans-culotte, de suspect en mandataire du Comité de salut public, pour reculer piteusement devant la première menace de mes amis conjurés, pour céder la place sans combat à cet Alain Prigent, qui est décidément plus fort que je ne croyais, et dont j'aurais dû me faire un ami en lui laissant épouser ma femme qu'il aimait, au lieu de la livrer à vos maladresses jalouses ? »

Saint-Julien tressaillit sous l'épithète. Il voulut jeter une douche sur cette audace qui, comme celle des fauves, se battait les flancs.

« Tu oublies, citoyen Killerton, qu'Alain Prigent n'est pas ton seul ennemi, et que tu vas avoir précisément à répondre du meurtre de ta femme ? »

— Bah ! essaya de plaisanter l'Anglais, qui est-ce qui peut ressusciter les morts.

— Les morts ? As-tu retenu la dernière phrase de cette femme, hier, pendant que le groupe entier formal l'accusation ?

— Quelle phrase ? interrogea Killerton, dont le ton avait baissé et l'exaltation aussi.

— Celle par laquelle elle t'a fait entendre que si l'on ouvrait les caveaux de Sainte-Anne et le cercueil de la comtesse de Kergroaz, on y trouverait le cadavre d'Ange Le Hélo ! »

Le coup était bien porté, et Saint-Julien put tout de suite en apprécier l'effet. Killerton avait penché le front et se taisait.

Il ne se laissa pas déprimer longtemps. L'espoir était rentré en lui, et quand l'espoir rentre au cœur d'un homme énergique, cet homme fût-il le dernier des criminels, il est le meilleur stimulant de sa vigueur morale. Killerton était sous une bonne impression. Il secoua ce rapide trouble.

« Bah ! reprit-il, quatre ans se sont écoulés. Qui donc, après quatre ans, pourrait reconnaître un cadavre ? Qu'en reste-t-il, d'ailleurs ? »

— Il y a des corps qui se conservent des siècles, et la moyenne de la conservation est de sept ans. Et puis,

il y a des signes qu'on ne peut supprimer : les dents, les cheveux, les dimensions, les signes extérieurs de la conformation des corps. Si l'on exhume Marie-Ange Le Hélo la preuve sera facile. »

Il prenait un plaisir manifeste à détruire la confiance momentanée de son ancien ami et compagnon de débauches.

« Du reste, ce n'est pas tout ça. Ils ont mieux à produire contre nous, tu n'as pu l'oublier. »

Cette fois Arthur retombait dans son abattement. Sa pensée allait plus loin que le sens des paroles de son interlocuteur.

« Oui, fit-il, ils ont mieux. Les gens de Plestin n'ont pas reconnu Ameline ; mais les frères Prigent ont enlevé le corps pour l'inhumer dans les roches de Primel. Balahic et Leroux nous avaient raconté cela. Deux cadavres au lieu d'un en témoignage ! »

Un nouveau silence, plus pesant que le premier, tomba brusquement sur l'entretien des trois hommes.

« Savoir ! proféra Saint-Julien avec un demi-ricanement d'ironie.

— Que veux-tu dire ? » fit vivement Killerton en attachant un regard scrutateur sur le visage de son complice.

Celui-ci se fit plus railleur, et la réponse qui lui vint aux lèvres fut telle qu'il le fallait pour accroître l'angoisse du ci-devant comte.

« Je veux dire que la superstition n'a pas tout à fait tort quand elle pense que les morts peuvent revenir. »

Le visage de Killerton se décomposa, ses dents claquèrent. Pinsard de Saint-Julien venait de toucher au bon endroit.

« As-tu remarqué le son de voix et l'accent de la femme qui t'a jeté cette réflexion ? »

S'il l'avait remarqué ? Certes, il en avait l'ouïe pleine, et c'est là, plus que tout le reste, l'impression qui l'avait si fort abattu depuis les événements de la veille. Mais il avait pris le dessus, il était presque parvenu à se persuader qu'il avait été le jouet d'une hallucination, victime d'un cauchemar qu'il aurait subi tout éveillé.

Et voilà que ce Saint-Julien avait fait la même remarque et venait le replonger dans ses craintes, en lui prouvant qu'il n'avait pas été le jouet d'un mauvais rêve. Saint-Julien, lui, avait reconnu, ou cru reconnaître cet accent, cette voix. Précisément il continuait :

« Il n'y avait que deux femmes au monde pour parler ainsi : Ameline de Kergroaz et Marie-Ange Le Hélo. Elles étaient du même âge ; elles avaient vécu ensemble, grandi côte à côte. Laquelle des deux est sortie de sa tombe pour t'accuser ? »

Pour le coup, le notaire, que les cuisantes douleurs de son échine avaient un instant détourné de l'entretien, dressa l'oreille.

« Ah ! ça, qu'est-ce que vous racontez-là, vous autres, et à quoi tend ce bavardage ? Faites-vous des contes pour les petits enfants ? »

Mais Killerton ne prit point garde à cette observation. Il suivait son idée, l'idée sinistre brusquement réveillée en son endroit.

« C'est vrai, fit-il, le regard fixe ; j'ai reconnu cette voix. Il n'y a pas à s'y tromper. Je n'en ai jamais entendu une autre semblable. »

Me Jorge Darros intervint une seconde fois. Ce dialogue de fous l'alarmait. Est-ce que ces deux hommes n'avaient plus leur raison à eux ?

« De ce que vous n'en avez pas entendu de pareille, suit-il donc qu'il n'y en ait pas ? Êtes-vous des enfants pour ne pas voir que toutes ces fantasmagories sont des machines du même complot ? Ceux qui l'ont ourdi sont adroits. Ils ont réuni tous les moyens, et le plus élémentaire a été de se procurer une femme ayant la même voix et le même accent que la comtesse Ameline. Ah ! oui, c'est habilement machiné ! »

Après tout, l'hypothèse était plausible. Killerton s'y raccrocha. Il se mit à rire bruyamment.

« Parbleu ! fit-il, c'est très juste ce que dit là notre ami le tabellion. Comment se fait-il que je n'y aie pas pensé plus tôt ? »

Le citoyen Pinsard n'était point de cet avis ; mais